

LA COMMUNE DE 1871 UNE RELECTURE

SOUS LA DIRECTION DE MARC CÉSAR ET LAURE GODINEAU

Devenue un mythe mondial au xx^e siècle, la Commune de 1871 est en réalité mal connue. Le déclenchement de l'insurrection parisienne le 18 mars et la répression de la Semaine sanglante à la fin du mois de mai sont des points de repères parisiens, marqueurs mémoriels qui cachent en partie sa grande complexité, comme sa dimension nationale ou transnationale.

Fertile en initiatives de tous types, la Commune constitue *a posteriori* un extraordinaire et fascinant laboratoire du politique. Expérience démocratique originale, affirmation républicaine, forme de fédéralisme à la française, tentative d'émancipation sociale, utopie, référence insurrectionnelle ou révolutionnaire, elle est tout cela à la fois et davantage encore. De fortes reconstructions historiques, sociales et politiques ont de plus accentué sa complexité.

Aujourd'hui, l'historiographie de 1871 se libère de ses carcans et l'expérience communaliste suscite une curiosité renouvelée. Cet ouvrage présente un ensemble novateur de trente-cinq textes inédits des meilleurs spécialistes français ou étrangers mais aussi de jeunes chercheurs. Il s'agit d'une relecture collective de la Commune, dans un cadre spatio-temporel élargi. Il propose au lecteur d'aller au plus près du quotidien de 1871, localement, comme d'examiner l'événement à l'échelle nationale ou internationale : France, Allemagne, Italie, Autriche, Empire ottoman ; Paris, Lyon, Narbonne, Bordeaux ou Perpignan, Aveyron et Morbihan, Oise et Doubs... Le livre explore l'héritage de 1848 et accorde une large place à l'après-Commune, à l'exil et la déportation, aux postérités, aux mémoires, influences et interprétations.

La Commune, ce sont avant tout des hommes et des femmes, des destins. Les regards se portent donc sur les individus : la Commune représente un moment particulier dans des trajectoires de vie d'acteurs ou de contemporains connus ou anonymes. Enfin, le livre aborde les relations complexes entre l'histoire de la Commune et sa mémoire et ses commémorations, de la fin du xix^e siècle à nos jours.

Qu'est-ce que la Commune ? Cet ouvrage propose des pistes novatrices et rouvre le débat. Il montre la dimension capitale de l'expérience communaliste pour décrypter le xix^e siècle ou nourrir nos questionnements les plus contemporains.

textes de Inès Ben Slama ; Filippo Benfante ; Olivier Berger ; Marc César ; Iain Chadwick ; Philippe Darriulat ; Quentin Deluermoz ; Benoît Doessant ; Jean-Numa Ducange ; Carolyn J. Eichner ; Fabrice Erre ; Jérémie Foa ; Éric Fournier ; Jacques Frayssenge ; Gilbert Gaudin ; Jacques Girault ; Anthony Glinoyer ; Laure Godineau ; Odile Krakovitch ; Gauthier Langlois ; Claude Latta ; Laurent Le Gall ; Masai Mejjaz ; John Merriman ; Daniel Mollenhauer ; Burak Onaran ; Guillaume Parisot ; Rémy Pech ; Jérôme Quaretti ; Michèle Riot-Sarcey ; Jean-Louis Robert ; Jacques Rougerie ; Gonzalo J. Sánchez ; Antoine Schwartz ; Robert Tombs ; Danièle Voldman ; Jonathan Vouters ; Deborah Xuereb

parution : 5 décembre 2019

livre relié, cartonné

165 x 225 mm / 592 pages / 27 €

80 documents

COLLECTION SILEX



9 782354 281472

LA COMMUNE DE 1871 > SOMMAIRE

Marc César et Laure Godineau – *La Commune, une histoire en renouvellement*

PARTIE 1. UNE VISION ÉLARGIE : L'ESPACE ET LE TEMPS

■ DE 1848 À 1871

Michèle Riot-Sarcey et Jacques Rougerie – *De la Révolution de 1848 à la Commune de Paris*

Antoine Schwartz – *La Marseillaise, un journal républicain et socialiste à la fin du Second Empire*

Fabrice Erre – *La Poire et le Brigand : représentations satiriques des antagonismes de la Commune*

Jonathan Vouters – « *Vingt ans après* ». *L'appel aux volontaires pour combattre la Commune face au précédent de juin 1848*

■ DIMENSION NATIONALE DU MOUVEMENT COMMUNALISTE

Inès Ben Slama – *Les luttes de pouvoir à Lyon de septembre 1870 à mai 1871*

Jérôme Quaretti – *L'année terrible à Perpignan et dans les campagnes du Roussillon (4 sept. 1870-4 sept. 1871)*

Laurent Le Gall – *Le silence et la peur. Traces de la Commune dans le Morbihan*

Jacques Frayssenge – *L'Aveyron, les Aveyronnais face à la Commune : opposants opiniâtres et acteurs engagés*

Guillaume Parisot – *La province occupée pendant la Commune de 1871 : attitude des administrations allemandes et françaises, regards croisés des occupants et des occupés*

■ POINTS DE VUE DE L'OCCUPANT ET D'AILLEURS

Olivier Berger – *Étude des relations entre la Commune et les Allemands. De nouvelles pistes pour comprendre l'événement et la position allemande*

Burak Onaran – *Les échos de la Commune chez les Ottomans : une étude préliminaire*

PARTIE 2. PARIS

■ UNE VILLE EN RÉVOLUTION

Danièle Voldman – *Le moratoire des loyers, mesure de circonstance ou utopie sociale ?*

Claude Latta – *La « minorité » de la Commune (avril-mai 1871)*

Masaï Mejiaz – *Les frontières du Paris insurrectionnel de 1871 : échanges, surveillances et enjeux*

Benoît Doessant – *La gendarmerie sur tous les fronts de la lutte contre la Commune de Paris*

■ AU PLUS PRÈS

Iain Chadwick – *Jeux d'échelles : quels sont les avantages d'une approche micro-analytique pour la Commune ?*

Quentin Deluermoz et Jérémie Foa – *Le cœur ouvert à l'inconnu, communards aux Champs-Élysées*

Laure Godineau – *Le journal du couple Accard : une écriture ordinaire au temps du siège et de la Commune*

■ PARCOURS

Anthony Glinoyer et Deborah Xuereb – *Eugène Vermersch : vertiges de l'infamie*

Gauthier Langlois – *Fortuné Henry (1821-1882), itinéraire d'un communard méridional*

Éric Fournier – *Louis-François Parisel : un acteur oublié, au centre de la culture de guerre communarde*

PARTIE 3. POSTÉRITÉS

■ RÉPRESSION ET EXIL

Gonzalo J. Sánchez, Jr. – *Réhabiliter des criminels ou des politiques ? Les communards entre régime cellulaire et transportation*

Carolyn J. Eichner – *Exil et empire colonial : Louise Michel et l'expérience de la déportation*

Marc César – *L'exil russe de Jules Montels auprès de Léon Tolstoï (1878-1880)*

■ INFLUENCES ET HÉRITAGES

Philippe Darrulat – *La mémoire immédiate de la Commune de Paris dans la chanson de diffusion*

John Merriman – *L'influence de la Commune sur les anarchistes au début des années 1890*

Rémy Pech – *La mémoire de la Commune et les socialistes narbonnais : un soleil trompeur*

■ PERCEPTIONS

Filippo Benfante – *La Commune est une affaire de bohème. À propos de la traduction italienne des Réfractaires de Jules Vallès (1871-1874)*

Daniel Mollenhauer – *La Commune, symptôme du « caractère national français » ?
Remarques sur la perception de la Commune en Allemagne*

Jean-Numa Ducange – *La Commune de 1871 vue par les sociaux-démocrates autrichiens de l'entre-deux-guerres*

PARTIE 4. ÉCRIRE L'HISTOIRE OU COMMÉMORER

■ FAIRE L'HISTOIRE DE LA COMMUNE

Odile Krakovitch – *Les archives de la Commune : des destructions et secrets à l'ouverture*

Jacques Rougerie – *Mise au point historiographique*

Jacques Girault – *Changement d'une problématique : étudier le cas bordelais, 1971-2011*

■ DU CENTENAIRE DE LA COMMUNE À NOS JOURS

Gilbert Gaudin – *Le centenaire de la Commune de Narbonne, 1871-1971*

Jean-Louis Robert – *La Commune de Paris : une réflexion sur mémoire et histoire*

Robert Tombs – *Conclusions*

Quelques repères visuels (cahier iconographique en couleur)

Repères chronologiques

LA COMMUNE DE 1871 > EXTRAITS

Projections contemporaines

La présence de la Commune dans l'espace public comme dans le discours politique a été plus forte ces dernières années. Alors que 2021 marquera le 150^e anniversaire, la dimension commémorative semble redevenir un moteur important : ainsi le 140^e anniversaire de la Commune, en 2011, a eu plus d'écho que n'en avait eu le 130^e. [...] En 2016 – année du 145^e anniversaire, mais cela fait-il sens ? – fut présentée une exposition sur les grilles de l'hôtel de ville de Paris, tandis que le mouvement « Nuit debout » occupait l'espace urbain place de la République en se revendiquant en partie de la Commune. Par ailleurs, durant les campagnes présidentielles de 2012 et 2017, le candidat Jean-Luc Mélenchon a fortement mobilisé la référence à l'insurrection communaliste en organisant symboliquement le 18 mars de grands rassemblements de soutien, d'abord place de la Bastille puis place de la République, dans une reconquête symbolique du lieu. À l'automne 2016, c'est à l'initiative d'un parti socialiste en grande difficulté que fut votée, sous la forme d'une résolution, « la réhabilitation des victimes de la répression de la Commune de Paris de 1871 » ; ceci après une vive discussion à l'Assemblée nationale réactivant des clivages anciens, mais dans l'indifférence publique quasi-générale à ce qui se passait dans l'hémicycle malgré la diffusion de l'information. Il n'est donc pas surprenant que fin 2018 et courant 2019 la Commune ait été à nouveau mobilisée lors du mouvement des Gilets jaunes, que ce soit par certains acteurs ou chez des commentateurs en difficulté pour l'interpréter.

Plus largement, dans une société désormais délogée de certains débats du xx^e siècle, en recherche de possibles, d'espaces de liberté, de sources pour repenser des pratiques démocratiques, la Commune apparaît sous un jour nouveau comme expérience anticipatrice, élément d'inspiration et de réflexion. Au début des années 2010, la référence a été reprise dans les printemps arabes et en Turquie, à travers le mouvement des places. Plus récemment, l'étonnante expérience de la « Commune du Rojava », au Kurdistan syrien, dans une zone ravagée par la guerre, a semblé prendre la suite d'une longue liste des « Communes » autoproclamées un peu partout dans le monde au xx^e siècle, tout en s'en dégageant par le contexte critique hypercontemporain dans lequel elle a émergé. Dans des sociétés plus pacifiées, notamment occidentales, le débat sur les « biens communs » ou « le commun » – cherchant à dépasser capitalisme et communisme – s'interroge sur l'appropriation collective et démocratique des ressources communes à l'humanité, recherche des formes politiques et voit dans la Commune de 1871 un « auto-gouvernement local », à l'opposé de la « capture bureaucratique du commun » qu'aurait été le système communiste. On pourrait ajouter que le spectacle vivant d'aujourd'hui, qui multiplie les propositions cherchant à saisir ce qui traverse le monde actuel, s'empare fréquemment du thème de la Commune, et ce au-delà des formes militantes classiques.

C'est donc dans un contexte où l'historiographie de la Commune a pris un nouvel essor et un nouveau visage, et où l'expérience de 1871 se voit réattribuer dans le champ social une force politique comme possible démocratique, que nous publions cet ouvrage riche des réflexions et des recherches historiennes d'aujourd'hui [...], ensemble novateur de contributions des meilleurs spécialistes du sujet, français ou étrangers, mais aussi de chercheurs plus jeunes et/ou venant d'autres champs disciplinaires.

Marc César et Laure Godineau,

« La Commune, une histoire en renouvellement », p. 10-12.



« La démocratie, c'est nous », auraient dit les quarante-huitards. Une démocratie qui ne se limite pas à une délégation du pouvoir législatif, mais un cadre politique qui permette de gérer au mieux le quotidien des travailleurs en organisant la production afin d'améliorer le sort de tous ceux dont l'avenir dépend uniquement du produit travail. Une démocratie que stigmatise François Guizot, héritier des vainqueurs de la Révolution française, mais qui, de très près, a perçu les risques encourus par les possédants qui ont craint, un temps, la victoire de la démocratie des sections parisiennes, en 1792-1793, notamment. La démocratie est « un cri de guerre [...]. Tantôt sous le mot égalité, tantôt sous le mot peuple, qui lui ouvre toutes les portes et abat, devant elle, tous les remparts de la société... » Cette démocratie-là, largement oubliée, a cependant marqué, au-delà de la continuité historique, l'autre insurrection, différente et, à bien des égards, dissemblable : la Commune de Paris.

Michèle Riot-Sarcey, dans Michèle Riot-Sarcey et Jacques Rougerie,
« De la Révolution de 1848 à la Commune de Paris », p. 26

Assurément « le moment communaliste » de Corneilla-la-Rivière dépasse par sa durée et les propos énoncés par ses partisans la simple manifestation rurale de solidarité envers les communalards. D'ailleurs, les Communes provinciales du Creusot ou de Saint-Étienne durent-elles plus longtemps ? S'imposent-elles avec autant de clarté, de vigueur et d'évidence ? Et leur nature urbaine est-elle un critère déterminant ?

Jérôme Quaretti, « L'année terrible à Perpignan et dans les campagnes du Roussillon », p. 110

La Commune et l'Allemagne – perspectives transnationales

La Commune fut un événement à multiples dimensions spatiales : elle fut d'abord un événement local, né de certaines conditions précises qui existaient pendant l'hiver 1870-1871 dans la capitale française (et nulle part ailleurs). Elle fut aussi un événement national, lié à un contexte politique qui débordait le cadre de la ville. Enfin, troisièmement, elle fut un événement transnational [...].

Daniel Mollenhauer, « La Commune, symptôme du "caractère national français" ?
Remarques sur la perception de la Commune en Allemagne », p. 445.

Pendant quelques semaines, de mars à mai 1871, une diversité de gens arrivant de toutes directions, se rencontre au carrefour de la Commune : un moment unique, imprévisible, jamais répété.

Robert Tombs, « Conclusions », p. 543.

► « La Commune à Marseille. Batterie des marins de La Couronne établie sur la colline de Notre-Dame-de-la-Garde contre les insurgés de la préfecture », croquis de Kauffmann, dessin de Vierge, *Le Monde illustré* du 8 juillet 1871 (détail).



1. Une vision élargie : l'espace et le temps

Comment penser la Commune de 1871 ? Cet ouvrage invite à prendre en compte la pluralité des temporalités et des espaces. Plongeant dans le premier XIX^e siècle, et en particulier dans les années 1848-1871, Michèle Riot-Sarcey et Jacques Rougerie se penchent sur les notions de souveraineté et de démocratie qui fondent les aspirations populaires à la « vraie » république et sous-tendent les réflexions autour de l'idée de « Commune ». *La Marseillaise*, journal majeur de la fin des années 1860 qu'étudie Antoine Schwartz, résonne elle aussi de cet idéal de république démocratique et sociale. Dans le même temps, le passé est convoqué en 1871 par les anti-communards. Les représentations satiriques analysées par Fabrice Erre renvoient ainsi à la figure du brigand sous la monarchie de Juillet tandis que les communards eux-mêmes réactivent parfois les caricatures anciennes autour de Thiers. La présence du souvenir de Juin 48 mais aussi ses limites sont bien montrées par Jonathan Vouters à propos de l'appel aux volontaires pour combattre la Commune.

Saisir la Commune, c'est aussi porter le regard sur des espaces différents. Au-delà de la grande diversité des lieux, les éclairages proposés permettent de relire 1871 à d'autres échelles. Sans prétendre à l'exhaustivité, ils engagent à sortir du seul cadre de la capitale, du seul cadre urbain, du seul cadre national. Si Inès Ben Slama accorde une attention particulière à Lyon, c'est au travers de problématiques intra-urbaines. Jérôme Quaretti s'intéresse à Perpignan et

pointe à travers la Commune la ruralité « rouge » des villages roussillonnais. Qu'en était-il dans les territoires éloignés de l'épicentre parisien ou des autres insurrections communalistes ? Laurent Le Gall explore le département conservateur du Morbihan. Derrière le « calme » apparent, il saisit les traces d'acquiescement au communalisme et propose une lecture en miroir de l'émotion politique chez les autorités. Jacques Frayssenge apporte des éléments neufs sur un département comparable : l'Aveyron, parfois appelé « Bretagne du Midi », ainsi que sur les Aveyronnais de Paris. Le cas des départements occupés par l'armée allemande étudié par Guillaume Parisot enrichit la compréhension de la France de 1871, tout en mettant l'accent sur le contexte spécifique de ce moment.

Dans cette optique, le retour sur les relations entre le gouvernement insurrectionnel et l'occupant allemand aux portes de Paris, opéré par Olivier Berger, présente parfaitement ce qui se joue alors entre la Commune, Versailles et l'Allemagne. Enfin, si l'ouvrage ne revient pas sur la question d'ensemble des relations de la Commune avec l'étranger, ou sur la présence des étrangers sous la Commune, thèmes évoqués ailleurs, il choisit cependant d'en donner un aperçu original avec la lecture que fait Burak Onaran des échos de la Commune dans les correspondances diplomatiques ottomanes, et de l'impact de celle-ci sur les rives du Bosphore et bien au-delà, au vu de l'immensité de l'Empire d'alors.

► Cham, *L'Univers illustré*, n° 879, 27 janvier 1872.

▼ « Habitants de Narbonne », proclamation du préfet de l'Aude et du procureur général, représentants du gouvernement de Versailles, contre la Commune de Narbonne, affiche datée du 30 mars 1871.

▼▼ Nomination des membres de la Commission exécutive de la Commune de Toulouse par les officiers de la garde nationale, affiche, s. d. [mars 1871].



DIALOGUE ENTRE COMMUNARDS

— Lorsque j'étais aux affaires...

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Liberté. Égalité. Fraternité.

Narbonne, 30 Mars 1871.

Habitants de Narbonne,

Depuis plusieurs jours, l'ordre est gravement troublé dans votre cité par une poignée de factieux, qui déshonorent et perdent la République, dont ils se disent les soutiens.

C'est au nom de la République, dont nous représentons l'autorité, que nous venons vous apporter un concours énergique et loyal, pour restituer à votre municipalité les pouvoirs légitimes qui lui ont été violemment ravés, et assurer la sécurité de vos familles et de vos biens.

Nous faisons appel à tous les honnêtes gens, bourgeois, artisans, citoyens de toutes les conditions, et nous les invitons à se grouper autour de nous.

Que chacun sache bien que nous sommes animés d'un immense esprit de concorde et de conciliation — Que les malheureux qui se sont laissés entraîner dans un attentat, dont ils n'ont pas compris la coupable portée, n'hésitent pas à se séparer d'un chef qui les sacrifie à ses rêves insensés; que leurs familles se joignent à nous pour les rappeler dans leurs foyers et à leurs travaux. La République, juste mais éminente, leur tiendra compte des excitations auxquelles ils ont prêté un appui inconscient, et nous serons heureux d'avoir rétabli l'ordre, sans recourir à la force, dont nous subirons l'emploi comme une nécessité douloureuse, si nos exhortations conciliantes n'étaient pas entendues.

Le Préfet de l'Aude,
TRINCHAN.

Le Procureur général,
AGNIEL.

République Française



LIBERTÉ — ÉGALITÉ — FRATERNITÉ

COMMUNE DE TOULOUSE

Les officiers de la Garde nationale constitués en *Commune* révolutionnaire de Toulouse, se sont réunis samedi soir dans la salle ordinaire des délibérations du Conseil municipal et ont composé comme il suit la commission exécutive de la COMMUNE.

Les citoyens FRUGIER, lieutenant-colonel de la Garde, *Président*;
DUNAC, commandant major;
VALETTE, chef de bataillon;
FROUST, id.
LAVAL, id.
MURATET, adjudant major;
CALVAYRAC, capitaine;
ADER, id.
CROS, id.
ENCAUSSE, id.
VERDALLÉ, lieutenant;
JOURNEY, id.
REY, id.
REDON, id.
FRECHOU, sous-lieutenant;
AUDISERT, id.
CALMETTES, id.
LAFFRÈNE, id.

Les citoyens ci-dessus désignés acceptent avec dévouement et reconnaissance le mandat qui leur est confié par leurs camarades. Ils seront fidèles au programme d'ordre, de liberté et de conciliation adopté par la *Commune*, et ils comptent sur le patriotisme de leurs concitoyens pour les aider dans l'accomplissement de leurs devoirs.

LA COMMISSION EXÉCUTIVE DE LA COMMUNE.



◀ Place Vendôme, partie droite de la barricade de la rue de la Paix, photographie de Bruno Braquehais (détail).

2. Paris : une ville en révolution / au plus près / parcours

Décentrer le regard n'est pas délaisser Paris ville libre, « Paris, bivouac de la révolution », pour reprendre la belle expression de Jules Vallès. L'histoire de la Commune de Paris est loin d'avoir été épuisée. Elle participe au contraire largement du renouvellement en cours. Comment mettre en œuvre le rêve d'une « vraie » république, comment concilier la réalisation de la république démocratique et sociale et les contraintes de l'urgence et de la lutte contre Versailles, l'idéal démocratique et l'exercice du pouvoir ? Les communards rêvant et proclamant l'ère nouvelle, cherchant à la construire, furent confrontés à l'expérience du gouvernement de la capitale insurgée comme aux réalités de la guerre civile. Divers éclairages mettent l'accent sur ces enjeux fondamentaux. Comment la Commune pense-t-elle, face à Versailles, le logement et la propriété ? La question du moratoire des loyers revisitée par Danièle Voldman, au travers des textes officiels et des archives des justices de paix, sonde la réalisation de la démocratie sociale. Le dossier des divisions de la Commune est repris par Claude Latta par le biais de la « minorité ». Les souvenirs et les interprétations de communards permettent de mieux cerner sa constitution progressive et son originalité politique et idéologique. La lutte contre Versailles était omniprésente. La capitale ne fut pourtant jamais totalement coupée de l'extérieur, comme le souligne Masaï Mejjaz par l'examen des frontières du Paris insurrectionnel, territoire mouvant crucial pour la ville en révolution. De son côté, Benoît Doessant rend plus palpable encore la guerre contre Paris par son étude de la gendarmerie, qui fut de tous les combats contre la Commune.

Comment vivait-on dans la ville insurgée, comment vivait-on la ville insurgée ? Plusieurs contributions cherchent à aller au plus près du quotidien des Parisiens, pour une approche différenciée des espaces. Par-delà la diversité de la géographie parisienne, elles mettent l'accent sur l'immense palette des positionnements de ceux qui sont restés dans la capitale. Iain Chadwick fait le pari d'élaborer une typologie du profil révolutionnaire en fonction de trois terrains populaires, Popincourt, Belleville et La Villette. L'approche micro-historique est aussi celle de Quentin Deluermoz et de Jérémie Foa qui, à partir du quartier des Champs-Élysées où la population locale est confrontée au nouveau commissaire, parviennent à montrer toute la richesse d'une telle démarche. Grâce à une source inédite – un manuscrit d'origine familiale –, Laure Godineau donne à voir les préoccupations ordinaires d'un couple d'artisans opposé à la Commune, au cœur du 11^e arrondissement souvent cité pour son passé rebelle.

Quelques parcours de communards prolongent cette lecture sensible de l'insurrection. Anthony Glinoyer et Deborah Xuereb questionnent la figure du véhément et bien souvent détesté Vermersch. Sans être membre du Conseil communaliste, il est pourtant bien plus connu que Fortuné Henry, dont Gauthier Langlois retrace une trajectoire qui pousse une fois de plus à sortir de l'enceinte parisienne. Louis-François Parisel est un autre communard oublié des non-spécialistes, que saisit ici Éric Fournier, pour mener une réflexion multiple sur l'insurrection, la « culture de guerre » ou encore l'effacement des mémoires. Loin des identifications réductrices, ces trois figures rappellent ce que la Commune de Paris a de difficilement saisissable et de pleinement humain.



▲ Échange de journaux sur les murs de Paris, *The Illustrated London News*, tome LVIII, 22 avril 1871.

► Les frères Okolowicz pendant la Commune. Parmi eux, Auguste, général de la Commune, et Charles, qui fut exécuté par les versaillais.





3. Postérités

Une relecture passe par le regard porté sur l'après, dans une dimension nationale et transnationale. Il faut en effet explorer les années et les décennies qui suivent l'insurrection pour approcher ce qui s'est joué en 1871. Après la violence de la Semaine sanglante vint le temps de la répression judiciaire, de la déportation et de l'exil. Répression qui pose des questions essentielles à la nouvelle République. Gonzalo J. Sánchez le montre bien à propos de la politique pénitentiaire et du statut de prisonnier politique. Carolyn Eichner examine, elle, l'« anti-impérialisme » de Louise Michel et ses ambiguïtés, en mettant en regard sa déportation en Nouvelle-Calédonie et son voyage en Algérie en 1904. La découverte de contrées lointaines et d'autres mondes fut une expérience sur laquelle beaucoup reste encore à dire. L'exil russe de Jules Montels, qui fut à la fois des Communes de Paris et de Narbonne, en est un exemple fort proposé par Marc César. L'aventure extraordinaire de ce proscrit, engagé comme précepteur par Tolstoï, laisse entrevoir l'étendue des expérimentations, des rencontres et des possibles transferts culturels. Si différentes qu'elles soient, ces trajectoires particulières interrogent de nouveau le rôle de l'exil – au sens large – dans un itinéraire militant.

La répression fut largement le temps, en France, de la parole muette ou inintelligible des vaincus ou de leurs partisans. C'est ce que révèle également la contribution de Philippe Darriulat sur la chanson populaire après la Semaine sanglante, en mettant l'accent sur le silence sur la Commune qui s'impose dans ce genre jusqu'à la période de l'amnistie. Pourtant, si la mémoire de l'insurrection est

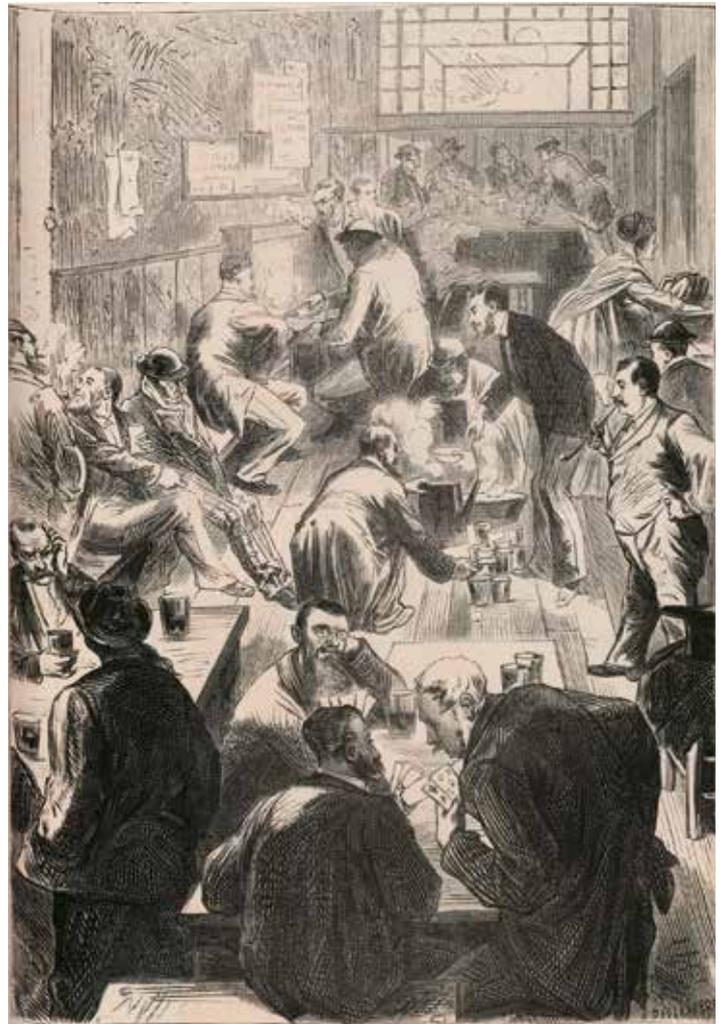
absente de ces textes destinés au divertissement, elle est en construction dès les années 1870 et surtout à partir de 1880 chez les militants d'extrême-gauche. Quitter les grandes vues d'ensemble permet de saisir au plus près, alors que 1871 s'éloigne, les influences comme les usages politiques et mémoriels de la Commune. Ainsi en est-il par exemple des anarchistes de la fin du XIX^e siècle étudiés par John Merriman, qui s'intéresse tout particulièrement à Émile Henry, fils du communard Fortuné Henry. Loin des anarchistes du Paris fin de siècle, Rémy Pech saisit quant à lui la mémoire de 1871 et ses commémorations chez les socialistes narbonnais à partir de la décennie 1880 et leur rôle dans les divisions locales jusqu'à l'après seconde guerre mondiale.

Les perceptions différenciées de la Commune à l'étranger éclairent aussi les réflexions postérieures sur la révolution et les spécificités des histoires nationales. Par l'analyse de la traduction italienne des *Réfractaires* de Jules Vallès à l'initiative de Felice Cameroni, Filippo Benfante établit comment se construit l'idée d'une bohème radicale dans la Commune, au service d'une conception culturelle et politique propre aux années 1870 en Italie. Dans le même temps se développe en Allemagne, comme le met en évidence Daniel Mollenhauer, une interprétation qui fait de l'insurrection communaliste un phénomène spécifiquement français lié au caractère national, interprétation qui nourrit le nationalisme allemand. Les sociaux-démocrates autrichiens et Vienne la Rouge offrent enfin un terrain à Jean-Numa Ducange pour considérer la mobilisation de la référence à 1871 au XX^e siècle.



▲ Couverture de l'édition italienne de 1884 des *Refractaires* de Jules Vallès (Milan, Sonzogno).

► Londres. Le cabaret du 40 Rupert Street, lieu de réunion des réfugiés de la Commune, fac-similé d'un croquis d'après nature, par M.-D. Loye, *Le Monde illustré*, 4 novembre 1871. L'exil des communards donna lieu à quelques croquis dans les journaux illustrés, en particulier dans les premières années de la proscription, représentant souvent les lieux de sociabilité communards, comme celui qui est représenté ici, ou le Café du Levant à Genève.





4. Écrire l'histoire ou commémorer

Comment écrire l'histoire de l'insurrection? Que nous disent ses commémorations? Les expériences et les regards personnels des historiens, des archivistes ou des témoins enrichissent les réflexions et les débats déjà existants sur l'histoire et la mémoire de la Commune de 1871.

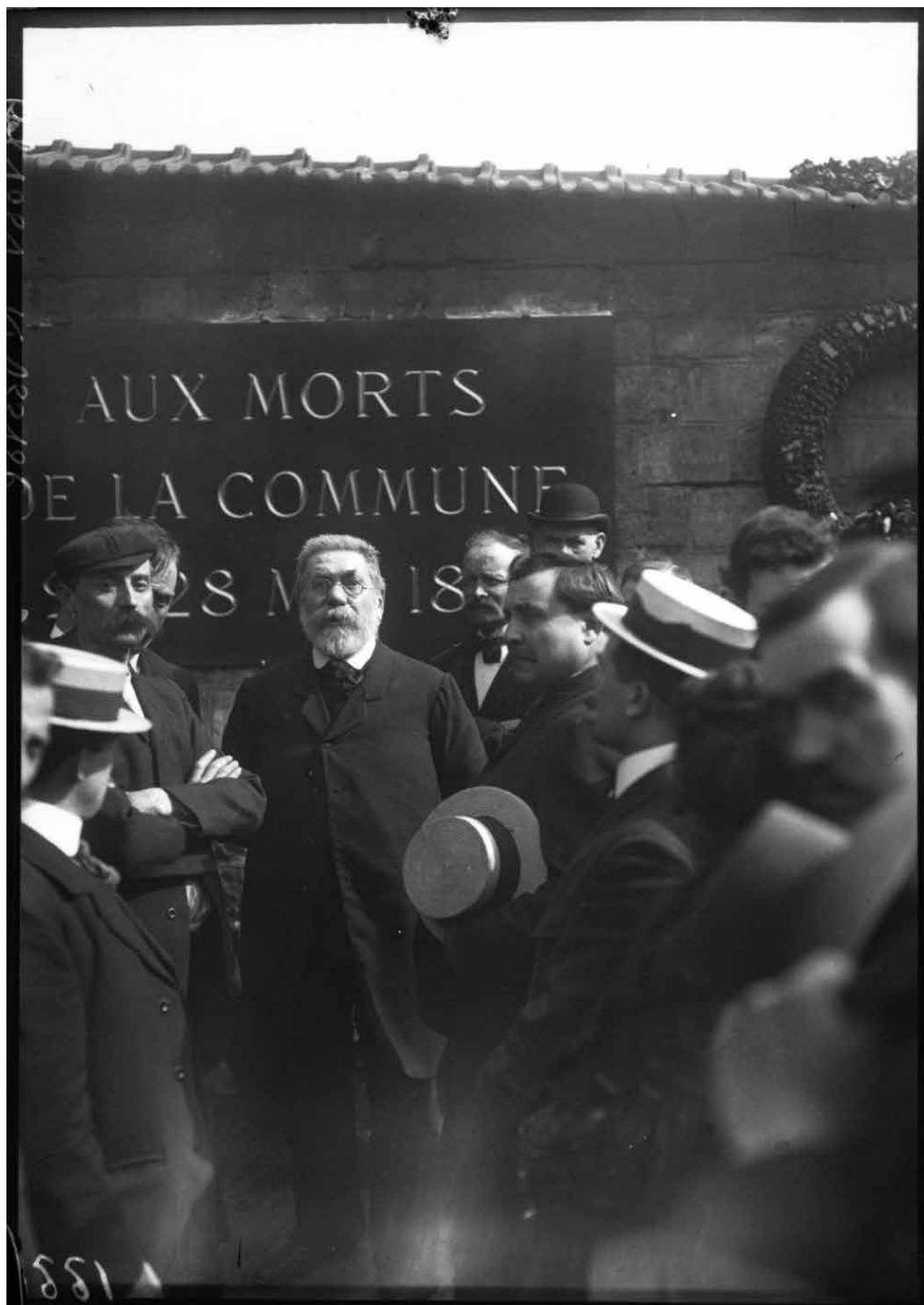
Le *Guide des sources de la Commune de Paris et du mouvement communaliste (1864-1880)* montre la richesse des archives de la Commune. Mais Odile Krakovitch éclaire ici les retards ou la négligence de conservation et de classement qui ont existé. Destruction, démantèlement, reconstitution d'une série artificielle, enterrement de fonds... Ce n'est pourtant pas une simple histoire à rebondissements qui se passe là mais, bien plutôt, comme elle le souligne, le fruit des perceptions de la guerre civile, de l'insurrection et des insurgés. Jacques Rougerie propose, lui, un examen critique de quelques travaux – notamment étrangers – qui ont participé au renouvellement. Il appelle également à se lancer sur des terrains inexplorés ou partiellement explorés jusqu'à maintenant. De nombreuses contributions

de ce livre ont montré l'importance et la pertinence des recherches hors de Paris. Le questionnement que mène Jacques Girault sur son propre travail concernant Bordeaux en 1871, le cheminement de sa problématique depuis 1971, sont en cela stimulants pour saisir la Commune dans toute sa dimension.

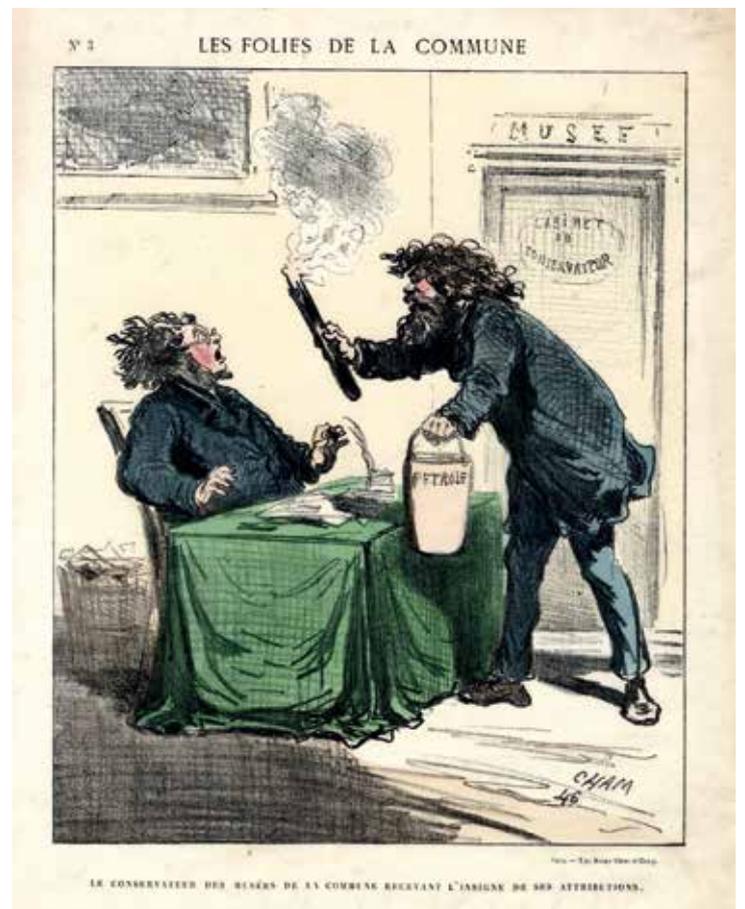
Parallèlement au renouvelé historiographique, l'intérêt porté dans l'espace public à l'expérience de 1871 s'est modifié, obligeant à penser le rapport mémoriel à l'événement. C'est ce que mettent en lumière les deux points de vue particuliers de Gilbert Gaudin et de Jean-Louis Robert. C'est à travers ses souvenirs que Gilbert Gaudin montre les enjeux, notamment locaux, de la célébration du centenaire de la Commune de Narbonne en 1971. Analysant les mémoires et les temps historiographiques de 1871, Jean-Louis Robert offre aussi une réflexion sur la position de l'historien face à la dualité histoire/mémoire, toujours aiguë quand il s'agit de la Commune.

◀ Commémoration devant le mur des Fédérés, cimetière du Père-Lachaise, 24 mai 1936, photographie attribuée à Marcel Cerf. 600 000 personnes défilent devant le Mur où ont pris place les dirigeants du Rassemblement populaire, debout derrière des vétérans de la Commune, assis au premier rang. Au deuxième rang : Jean Zyromski (avec un chapeau), Jules Moch (derrière, entre Zyromski et Morizet), André Morizet, Maurice Thorez, Léon Blum (le poing levé), Marcel Cachin (applaudissant), Thérèse Blum, Marcel Gitton et Jacques Duclos.

▼ Édouard Vaillant au Père-Lachaise devant le mur des Fédérés, 24 mai 1908. Photo de presse, agence Rol.



► Série « Les folies de la Commune », n°3, estampe de Cham, Rouge frères, Dunon et Fresné imprimeur-lithographe, album paru dans *L'Éclipse*, caricature anti-communarde, s. d. [1871]. Légende : « Le conservateur des musées de la Commune recevant l'insigne de ses attributions ».



Quelques repères visuels

Les quelques images proposées ici permettent d'avoir un aperçu de la production visuelle relative à la Commune, aperçu qui ne prétend pas bien sûr à une analyse précise de cette production, de ses supports, de leur diffusion et réception, et des représentations qui y sont attachées. Toutefois, ce cahier suggère quelques repères et quelques pistes.

L'iconographie laissée par les mouvements communalistes français en dehors de la capitale est réduite en regard de celle qui existe pour la Commune de Paris. Cela freine la possibilité de se figurer le moment dans sa globalité mais renvoie aussi à la dimension majeure de l'expérience parisienne, comme à l'ampleur de sa répression ou au mythe mondial qu'elle représente. Les gravures et les estampes, les dessins, les croquis de la presse illustrée française ou étrangère sur les événements du siège, du printemps 1871 ou de l'après, sur les « figures » communardes, les séries ayant pour objet les mesures de la Commune ou ses « types » comme la « pétroleuse », les caricatures, qu'elles proviennent du camp anti-communard ou de celui des sympathisants du mouvement, s'inscrivent dans une histoire longue qui dépasse la seule temporalité de l'insurrection. Cette production dit néanmoins la volonté de saisir l'événement comme la violence des réactions, la force des imaginaires et des émotions.

La Commune est aussi un des premiers épisodes historiques saisis par les photographes. Les clichés de barricades, de moments spécifiques tels que la destruction de la colonne Vendôme, de ruines après les incendies, les portraits de communardes et communards et leur utilisation comme outil d'identification durant la répression, ou encore les photomontages anti-communards interrogent les pratiques et les usages de la photographie en ce dernier tiers du XIX^e siècle. Ils offrent également à la Commune de Paris et à sa mémoire une dimension particulière que ne possèdent ni les révolutions antérieures ni les mouvements communalistes de province. Ces traces donnent chair au moment 1871. Elles témoignent d'un quotidien transformé à différentes échelles, en différents espaces, comme le montrent aussi, par-delà les informations qu'elles contiennent, les innombrables affiches, ou les médailles, drapeaux, objets parvenus jusqu'à nous. Bien que très modeste, et ne permettant pas de proposer une vue transnationale et complètement ouverte sur le plan chronologique, ce cahier invite, dans le prolongement des contributions de cet ouvrage, à se saisir de l'expérience humaine que fut la Commune.



► Campement de la cavalerie de l'armée de Versailles sur la terrasse du bord de l'eau, jardin des Tuileries, Paris, 1871 [fin mai ou juin], photographie de Bruno Braquehais.



▲ Communardes arrêtées, prison des Chantiers de Versailles, photomontage d'E. Appert.

E. Appert, photographe commercial, s'était, avant même la Commune, spécialisé dans les portraits, notamment de figures politiques de la fin de l'Empire. Sans décor, ils pouvaient facilement être utilisés pour fabriquer des photomontages. Certains de ces portraits antérieurs à la répression permirent aux autorités d'identifier des communards. Par ailleurs, Appert obtint la possibilité de photographier les prisonniers de Versailles. Il utilisa ses clichés pour fabriquer plusieurs photomontages, par exemple sur l'exécution des otages, ou celui qui est présenté ici, sur les femmes à la prison des Chantiers de Versailles (avec Hortense David, à gauche, affublée d'une bouteille de vin, bue au goulot, et, à droite, Louise Michel et Eulalie Papavoine).